

PAOLA CIFARELLI

UN ÉPISODE DE LA REDÉCOUVERTE DE
LA MUSIQUE DU TEMPS DE DANTE AU XVI^E SIÈCLE :
LE RECUEIL DE L'ORIGINE DE LA LANGUE
ET POESIE FRANÇAISE, RYME ET ROMANS
DE CLAUDE FAUCHET

ABSTRACT

Tra le fonti liriche in lingua d'oïl cui Dante si è ispirato per le *Rime* e la *Vita Nuova*, un'importanza particolare sembra avere Adam de la Halle. Tra i numerosi manoscritti della produzione di quest'ultimo giunti fino a noi, alcuni furono posseduti dal magistrato bibliofilo e erudito Claude Fauchet (1530-1602), autore di una delle prime storie della letteratura francese medievale nella seconda metà del Cinquecento. L'analisi delle fonti che ebbe a disposizione per la redazione della sua breve presentazione di Adam de la Halle nel *Recueil de l'origine de la langue et poesie française, ryme et romans* (1581) permetterà di spiegare perché questo giurista-scrittore, generalmente molto ben documentato e in grado di fornire un quadro abbastanza preciso della letteratura medievale in lingua d'oïl, abbia gettato uno sguardo frettoloso su un poeta e compositore considerato tra i più rappresentativi del secolo XIII.

PAROLE CHIAVE Adam de la Halle, *jeux partis*, Claude Fauchet, *chansonniers* in lingua d'oïl, ricezione della letteratura medievale francese nel Rinascimento

SUMMARY

Adam de la Halle seems to be of particular importance as a source of inspiration for Dante's *Rime* and *Vita Nuova*. Among the numerous manuscripts of Adam's lyrics that have come down to us, some were owned by the French bibliophile and erudite Claude Fauchet (1530-1602), author of one of the first histories of medieval French literature in the second half of the 16th century. The sources he used in writing his brief presentation of Adam de la Halle in the *Recueil de l'origine de la langue et poesie française, ryme et romans* (1581) will explain why Fauchet, generally very well documented and able to provide a fairly precise picture of medieval literature in the Langue d'oïl, cast a hasty glance at a poet and composer considered to be among the most representative of the 13th century.

KEYWORDS Adam de la Halle, *jeux partis*, Claude Fauchet, langue d'oïl *chansonniers*, Renaissance reception of medieval French literature



DANS un article consacré aux sources galloromanes des *Rime* de Dante, Riccardo Viel¹ a récemment mis l'accent sur l'influence de la poésie lyrique en langue d'oïl sur le 'Dante minore', où l'on retrouve des échos de plusieurs chansons de trouvères bien connus ; si les « riprese lessicali, tematiche e argomentative » de vers de Thibault de Champagne dans des poèmes tels que *Amor che movi tua virtù dal cielo*² ne sauraient surprendre, en raison des citations explicites de vers du Roi de Navarre dans le *De Vulgari Eloquentia* (I, IX, 3), la proximité de certains poèmes faisant partie des *Rime* et de la *Vita Nuova* avec d'autres textes lyriques de trouvères seraient la preuve que « il nostro poeta aveva di fronte a sé un canzoniere e non un florilegio » et qu'il devait avoir lu « se non tutti, molti componimenti ».³

Parmi les poètes d'Outre-Monts qui, d'après ces recherches pionnières, auraient le plus influencé Dante figure Adam de la Halle, dont l'œuvre aurait inspiré surtout la composition de la *Vita Nuova*.⁴ La connaissance en Italie de la production lyrique de ce trouvère originaire d'Arras a sans doute été favorisée par le fait que très probablement il franchit les Alpes pour se rendre à Naples vers 1283, à la suite du comte Robert d'Artois, au moment où celui-ci, à l'occasion des Vêpres siciliennes, se rendit à la cour de son oncle, Charles d'Anjou, pour lui porter secours. Le nombre de manuscrits qui nous ont transmis les poèmes d'Adam⁵ témoigne du succès vaste et durable de ces compositions ; quelques-uns de ces codex seraient même passés entre les mains du magistrat bibliophile et érudit parisien Claude Fauchet (1530-1602),⁶ considéré par la critique comme le premier historien de la langue et de la littérature françaises.

L'intérêt de cette donnée est double ; en premier lieu, dans son *Recueil de l'origine de la langue et poésie française, ryme et romans* de Fauchet (Paris, Mamert Patisson, 1581)⁷ Fauchet, qui se veut le restituteur d'un passé national qu'il estime négligé, met explicitement en rapport Dante et la production lyrique en langue d'oïl du XIII^e siècle : en soulignant l'importance de Thibault de Champagne, notre érudit fait allusion au passage du *De Vulgari Eloquentia* où figure l'éloge de ce trouvère :

Les Italiens ont jadis estimé ces chansons, et d'autres François de ce temps là, si bonnes, qu'ils en ont pris des exemples, ainsi que monstre Dante, lequel en son livre *De vulgari eloquentia*, allegue ce Roy [Thibault de Navarre] comme un excellent maistre en poesie.

(Recueil, p. 117)

1. VIEL, *Fonti galloromanze*.
2. DANTE ALIGHIERI, *Rime*, p. 87.
3. VIEL, *Fonti galloromanze*, p. 119.
4. *Ibid.*, p. 126.
5. Ils sont au nombre de 22 ; la liste la plus récente est contenue dans SALTZSTEIN, ed., *Musical Culture*, p. 190.
6. Sur cet érudit, voir ESPINER-SCOTT, *Claude Fauchet ainsi que les essais cités à la note suivante*.
7. Pour une édition moderne partielle, FAUCHET, *Recueil de l'origine*, éd. Espiner-Scott. Pour des études récentes, LOMBART, *Claude Fauchet* ; MENEGALDO, *Claude Fauchet historien* ; PÉNOT, *Étude et projet d'édition*.

En second lieu, dans l'ouvrage de Fauchet, qui constitue la première ébauche d'histoire de la langue et de la littérature françaises, une notice est consacrée à Adam de la Halle, dont on a vu l'importance pour la composition des *Rime* et de la *Vita Nuova* de Dante ; le court texte qui présente succinctement le poète musicien se trouve à l'intérieur d'une section du livre II concernant la poésie lyrique des origines (n. CXXI).

Après avoir rapidement rappelé l'importance de la citation dantesque dans le cadre de la réception française du *De Vulgari Eloquentia*, je m'attarderai sur les sources d'information dont Fauchet pouvait disposer pour la rédaction de sa notice sur Adam de la Halle ; l'étude du contenu des manuscrits qu'il a pu dépouiller permettra de formuler quelques remarques à propos de la réception (manquée) de ses textes poétiques à la Renaissance, époque où la réflexion sur la forme et le contenu de la lyrique amoureuse était particulièrement intense et où la mise en valeur du patrimoine littéraire médiéval en langue vernaculaire constituait un élément important dans le cadre de la *translatio studii*. En particulier, il s'agira d'expliquer pourquoi ce juriste écrivain, très documenté par ailleurs et capable de fournir un tableau assez fidèle de la littérature médiévale en langue d'oïl, a jeté un regard hâtif sur un poète que tant le milieu lettré médiéval que la critique moderne considèrent comme l'un des plus représentatifs de la production artésienne du XIII^e siècle.

La connaissance du traité que Dante rédigea vers 1304-1306 ne saurait surprendre chez Claude Fauchet (1530-1602), un intellectuel très intéressé aux questions concernant l'origine des langues gallo-romanes ;⁸ en effet, la première partie de son *Recueil* (chap. I-V) traite successivement de la faculté du langage, des causes du changement linguistique, puis de l'origine et de la diffusion des langues « gauloises », arguments que Dante avait traités dans le *De Vulgari Eloquentia*. On sait d'ailleurs que l'influence de cet ouvrage sur la réflexion française autour d'un « illustre vulgaire » s'exerça assez tôt après la redécouverte et la publication de la traduction italienne du traité par Giovan Giorgio Trissino en 1529 ; le texte fut diffusé en France vraisemblablement dès l'arrivée à Paris, en 1530, de Luigi Alamanni (Florence 1495-Amboise 1556),⁹ le plus prestigieux parmi les poètes italiens à la cour de François I^{er}, dont les contacts avec les intellectuels italiens se réunissant à Florence dans les *Orti orticellari* sont bien connus ; quant à Fauchet, il entretenait d'excellents rapports intellectuels avec Jacopo Corbinelli, qui avait procuré l'*editio princeps* du *De Vulgari Eloquentia* parue à Paris chez Jean Corbon en 1577,¹⁰ quatre ans avant la publication du *Recueil*.

8. Il fut parmi les premiers, dans son *Recueil*, à souligner l'importance du témoignage des *Serments de Strasbourg* (842) pour l'histoire de la langue française. À ce propos, on pourra consulter PÉNOT, *Le Recueil de l'origine* ; DEMONET, *La langue des troubadours*.
9. LUCARELLI, *Il De vulgari eloquentia*, p. 249 ; TRUDEAU, *Les inventeurs du bon usage*, p. 20 ; HUCHON, *Rabelais et le vulgaire illustre*, p. 38 ; ID., *Rabelais*, pp. 189-190.
10. Sur l'influence de cette édition dans le débat français autour de la langue universelle, cf. FUMAROLI, *Aulae Arcana*, p. 145 ; PANTIN, *L'édition Corbinelli du De vulgari eloquentia*.

Puisque la réception du traité dantesque ne fut pas telle que son éditeur l'avait espérée, Fauchet faisait figure d'exception avec sa mention explicite ; certes, la citation du *De Vulgari Eloquentia* avait essentiellement le but de montrer la précellence de la langue et de la littérature française par rapport au prestige du modèle italien, mais une analyse approfondie des théories linguistiques que notre érudit expose dans le *Recueil* et ailleurs pourrait révéler une lecture plus exacte du traité dantesque. La place que Fauchet accorde à la poésie lyrique du XIII^e siècle dans son ouvrage est tout aussi exceptionnelle, car les deux tiers du livre II du *Recueil* sont consacrés à cette production destinée au chant ; le lecteur y retrouvait les noms d'un grand nombre de trouvères inconnus à l'époque, dans une succession chronologique correcte dans l'ensemble et accompagnés de quelques notices biographiques modelées en partie sur les *vidas* occitanes. Les citations d'extraits plus ou moins longs sont aussi fréquentes, si bien qu'on a pu rapprocher cet ouvrage des anthologies poétiques très à la mode à partir du début de la Renaissance.¹¹

Voilà la notice concernant Adam de la Halle, que Fauchet cite par le surnom qu'Adam lui-même récuse dans un vers célèbre :¹²

Adam le Boçu fut d'Arras, et a composé un petit œuvre, intitulé le *Jeu*. Il semble qu'ayant aimé les femmes, et se trouvant deceu d'une il se fit clerc, car il dit : « Seignor savez porquoy j'ai mon habit changié, J'ai esté ovoec fame, or revois au clergié ».

Je croy qu'il se retira à Vaucelles. C'est à luy à qui Jehan Bretel adresse la 14. chanson de Jeupart. Il dit en son *Jeu* comme par dialogue : « Onques d'Arras bon clerc n'issi ». Puis il respond : « N'est mie Riquiers d'Amiens, Bon clers et soutiex en son livre ».

(*Recueil*, pp. 196-197)

Dans la première partie, on reconnaîtra des citations du *Jeu de la Feuillée*,¹³ composé par Adam de la Halle vers 1275-1276. Ce psychodrame de la vie aragoise semble être la première pièce française de théâtre profane conservée jusqu'à nous ; trois témoins anciens seulement sont actuellement connus.¹⁴ Fauchet transcrit les v. 1-2 faisant allusion à la volonté du je poétique de quitter Arras et poursuivre ses études à Paris. Le toponyme Vaucelles, que Fauchet évoque comme le siège d'une abbaye où le poète se serait retiré du monde, est également présent dans le *Jeu*, au v. 170, bien que Fauchet n'interprète que partiellement le vers d'Adam, qui semble contenir un jeu de mots :¹⁵

11. LOMBART, *La logique de la citation*.

12. ADAM DE LA HALLE, *Œuvres complètes*, éd. Pierre-Yves Badel, *Chanson du Roi de Sicile*, v. 72 : « On m'apele Bochu, mais je ne le suis mie ».

13. ADAM DE LA HALLE, *Œuvres complètes*, éd. Pierre-Yves Badel, *Jeu de la Feuillée*, pp. 286-375.

14. Paris, BnF, fr. 837 et 25556, Città del Vaticano, BAV, 1490 avec des poèmes lyriques (chansonnier A).

15. Sur le jeu de mots construit autour des sens multiples de ce terme, qui indiquerait à la fois le lieu où Adam a reçu sa première formation, le village d'où sa femme Marie serait originaire et « les petits vallons du corps féminin », voir DUFURNET, *Adam de la Halle*, n. 2 p. 218.

Bonnes gens, ensi fui jou pris
 Par Amours qui si m'eut souspris,
 Car faitures n'ot pas si beles
 Comme Amours le me fit sanler,
 Et Desirs le me fit gouster
 A le grant saveur de Vaucheles !

(*Jeu de la Feuillée*, vv. 165-170)

C'est encore du *Jeu de la Feuillée*¹⁶ que sont tirés les deux vers cités à la fin de la notice.

Le reste de la notice contient l'allusion à une « 14. chanson de Jeupart » : cette mention pose problème, à cause de son caractère indéfini. Dans le but d'essayer de l'identifier, on peut tout d'abord s'interroger sur les chansonniers manuscrits dont Fauchet disposait lors de la rédaction de son *Recueil*.

Grâce aux recherches d'Elisabeth Espiner Scott,¹⁷ qui a complété les dépouillements effectués par Urban Holmes-Radoff en 1929,¹⁸ puis par Sidney Walter Bisson en 1931,¹⁹ ainsi qu'au travail effectué pour la mise en place de la base de données *Bibale* de l'IRHT,²⁰ on dispose de plusieurs informations sur les manuscrits qu'il a pu avoir entre ses mains, soit parce qu'il les possédait lui-même, soit parce qu'il pouvait les consulter ou les avoir en prêt de la bibliothèque du roi ou des membres du cercle d'érudits dont il faisait partie ; celui-ci comprenait entre autres Henri de Mesmes, Antoine Matherel et Pierre Pithou, tous des savants qui ont contribué de manière déterminante à la définition d'un canon d'auteurs médiévaux ayant écrit en langue vulgaire d'oïl. Bien que les listes ne se recouvrent pas complètement, parmi les presque 200 manuscrits cités dans l'ensemble, on peut identifier avec certitude au moins trois chansonniers que Fauchet annota de sa main ou qu'il mentionne dans ses écrits.

Le premier est le chansonnier B (Città del Vaticano, BAV, Reg. Lat. 1522, Arras, vers 1300),²¹ qui a appartenu à Fauchet ; en effet, au f. 1r figure la mention autographe « C'est a moi Fauchet ». Bien qu'il l'ait vraisemblablement acquis à une date postérieure à celle de la rédaction du *Recueil*, il avait pu l'utiliser à cette époque grâce à la disponibilité de son ami Antoine Matherel ;²² Fauchet en fait mention dans le *Recueil* pour souligner l'utilité de ce codex pour ses propos :

celuy [le manuscrit] qui est en la possession de monsieur Matherel Advocat en Parlement (bien estimé) est digne d'estre gardé. C'est un recueil de chansons en Dialogues, contenant des demandes et responses amoureuses, debatues

16. vv. 16-17.

17. ESPINER-SCOTT, *Documents*.

18. HOLMES – RADOFF, *Claude Fauchet and his Library*.

19. BISSON, *Claude Fauchet's Manuscripts*.

20. <https://bibale.irht.cnrs.fr/1042?search=claud%20fauchet>.

21. TYSENS, "Intavulare", qui contient la bibliographie antérieure.

22. *Ibid.*, p. 159 pour la discussion de cette affirmation. L'achat aurait eu lieu en 1586.

pour et contre. Plusieurs desquelles sont ingénieusement disputées, et dont les principaux auteurs se nomment.

(p. 183)

Des annotations de la main de Fauchet se lisent aux ff. 139v, 141v, 143v, 159r. Ce manuscrit contient un recueil de jeux partis numérotés par Fauchet lui-même et copiés aux ff. 139v-160r, dont un est attribué à Adam ; le codex renferme également une copie du *Roman de la Rose* (ff. 1r-138r) et le *Tournoiement as dames* (ff. 160v-172v), une pièce destinée à la récitation qui a pour objet un combat chevaleresque entre deux groupes de dames, identifiables vraisemblablement avec des bourgeoises parisiennes, qui s'affrontent pour montrer leur valeur dans le maniement des armes et leur aspiration à la gloire.²³

Le deuxième manuscrit de poésie lyrique médiévale annoté par Fauchet est le chansonnier L (Paris, BnF, fr. 765, XIII^e siècle),²⁴ dans lequel figure une note de possession au f. 48r et plusieurs notes de lecture autographes ; Fauchet pouvait y lire, entre autres, la chanson de Gace Brulé *Ire d'amour qui en mon cœur repaire* (f. 50v), que Dante cite dans le *De Vulgari Eloquentia* en l'attribuant à Thibault de Champagne.²⁵ Il ne contient pourtant pas de textes d'Adam de la Halle, tout comme le deuxième volet, aujourd'hui séparé et conservé à Berne (Bern, Burgerbibliothek 231, chansonnier B).

Enfin, Fauchet a certainement connu le chansonnier de Mesmes (Me),²⁶ perdu, qu'il mentionne dans une note figurant dans le chansonnier L cité ci-dessus (f. 48r) :

J'ai veu un exemplaire vieil que l'on dit estre a M. Henri de Mesmes M^e des Requestes du Roy, commençant par les chansons du roy Thibault de Navarre dont la premiere commence « Quant fine amour me prie que je dist » [...].

Fauchet fait mention de ce manuscrit aussi dans le *Recueil* :

Entre plusieurs livres excellents en toutes langues, dont la librairie de messire Henry de Mesmes, chevalier, seigneur de Roissy, Conseiller d'Etat, est aussi bien garnie que pas une qui se puisse trouver : il y en a un de vieilles chansons, le plus entier et curieusement recueilli d'entre celles des meilleurs maistres que j'aye veu pour ce regard. Car il nomme 64. auteurs de chansons tous louables, et lesquels je veux icy mettre selon l'ordre du livre. D'autant que je ne puis asseurer en quel temps plusieurs d'eux ont vescu : et qu'il y a apparence que celui qui a fait ce recueil, les a mis selon l'age qu'ils ont flori : pour ce qu'il escrit devant, aussi tost les Chansons d'un Menestrel, que d'un Duc,

23. Le texte a été édité par pelaez, *Le Tornoient as dames de Paris*.

24. JEANROY, *Bibliographie sommaire*, p. 6. On sait qu'à l'origine ce manuscrit et le chansonnier B (Bern, Burgerbibliothek 231) ne faisaient qu'un ; voir à ce propos BATTELLI, *Due canzonieri, un solo manoscritto*.

25. Une description détaillée de ce codex figure dans BATTELLI, *Due canzonieri, un solo manoscritto*, pp. 1023-1044.

26. Sur ce chansonnier perdu, voir ESPINER-SCOTT, *Documents*, pp. 264-271 et KARP, *A Lost Medieval Chansonnier*.

Conte, ou Chevalier. Le commencement du livre est perdu : mais la première chanson est cottée à la marge, Roy de Navarre [...].

(pp. 116-117)

Il y fait allusion également dans une annotation dans le manuscrit qui contient les *Veilles* (1555), ouvrage inédit où Fauchet recueillit les premiers résultats de ses recherches sur l'histoire, la langue et la littérature françaises médiévales (Paris, BnF, fr. 24726, f. 104) :²⁷

De deux livres appartenans l'un a M. Henry de Mesmes maistre des requetes et M. Pasquier advocat : c'est un recueil de plusieurs vieilles chansons dont les premiers couplets sont notez. A la fin toutes les chansons sont notees. Celuy de Mr de Mesmes commence : « Quant fine amour me prie que je chant chanter m'estuet », et en la marge y a escrit « Li Rois de Navarre ».

(f. 104r)

Pour citer les trouvères mentionnés sous les notices XV-LXVIII du *Recueil*, qui forment la première des trois sections de cet ouvrage consacrées à la poésie lyrique, Fauchet aurait suivi l'ordre de ce manuscrit, qu'il a décrit minutieusement. On sait toutefois qu'aucune pièce d'Adam de la Halle n'était conservée dans ce codex perdu.²⁸

À ces trois manuscrits il faudrait encore ajouter un autre chansonnier perdu ou non identifié ayant appartenu à Estienne Pasquier, que Fauchet mentionne dans le ms. des *Veilles*, et le chansonnier a (Città del Vaticano, BAV, Reg lat 1490, début du XIV^e siècle) ; celui-ci conserve le *Jeu de la Feuillée* (ff. 131v-133v), ainsi qu'une partie importante des œuvres d'Adam de la Halle : chansons, jeux partis, rondeaux, *Vers d'Amour*, *Congié*.²⁹ Aucune indication matérielle ne permet pourtant d'affirmer avec certitude que Fauchet l'ait dépouillé.

Pour le propos qui est le nôtre, seuls les chansonniers a et b sont donc à prendre en considération. La difficulté vient surtout du fait que le jeu parti d'Adam de la Halle cité dans la notice n'est identifié que par un chiffre, le n. 14, sans aucune référence à l'incipit. C'est donc la physionomie des chansonniers qui fournit l'indice utile pour identifier le manuscrit utilisé par Fauchet pour rédiger son court texte à propos du trouvère arrageois.

Comme on l'a évoqué plus haut, les jeux partis dans le chansonnier b ont été numérotés dans la marge par Fauchet ; or, à plusieurs reprises on constate une correspondance parfaite entre cette numérotation des poèmes et certains passages du *Recueil* qui mentionnent des poèmes lyriques en les accompagnant du numéro d'ordre qu'ils porteraient dans un « recueil de jeux partis ». C'est le cas, par exemple, du poème R1290 de Richard de Semilli (*Richart*,

27. *Les Veilles ou observations de plusieurs choses d'innies de memoires en la lecture d'aucuns auteurs François*, ms. Paris, BnF, fr. 24726 ; une transcription se lit dans ESPINER SCOTT, *Documents* pp. 135-179. Une étude du contenu est fournie dans COULOMBEL, *Langue, poésie et histoire*.

28. HARDY, *Les chansons*.

29. La description détaillée du contenu du chansonnier est fournie par tyssens, «Intavulare».

j'euise bien mestier, chansonnier b, f. 141v, n. 9, *Amis*) mentionné aux pp. 138-139 du *Recueil* (notice XXV), ou de celui de Colart li Boutelliers (*Guillaume, moult par est perdus*, n. 6 dans le chansonnier b, f. 141r et pp. 148-149 du *Recueil*). Cette correspondance entre le chansonnier b et les mentions du *Recueil* est encore renforcée par le fait qu'au f. 139v de notre codex on trouve l'annotation suivante : « Ce livre doit estre intitulé 'chançons en dialogue de jeu parti d'Amours', Fauchet » ; cette note marginale correspond donc à la mention du recueil de jeux partis d'où sont tirés les poèmes lyriques cités dans le *Recueil*. Toutefois, pour le jeu parti mentionné dans la notice sur Adam de la Halle, la correspondance ne se laisse pas établir d'emblée. En effet, la pièce à laquelle Fauchet fait allusion dans cette notice (« C'est à luy à qui Jehan Bretel adresse la 14. chanson de Jeupartie ») ne correspond pas à celle qui porte le n. 14 dans le ms 1522,³⁰ car ce jeu parti a lieu entre Jehan Brethel et Cuvelier, et non pas Adam de la Halle. Mais pour établir la correspondance avec notre jeu parti, il faut tenir compte que dans le chansonnier b les textes qui mettent en scène le poète Jehan Brethel sont regroupés.³¹ Or, dans le *Recueil* Fauchet tient compte de ce regroupement et en suit l'ordre, si bien qu'en correspondance du quatorzième poème de la série de Brethel, qui porte le n. 26, le codex contient bien la rubrique « Bretiaus a Adam le Boçu » en tête du jeu parti *Avoir cuidai engané le marchié* (Lkr 133-2 20, R-S 1094), que la critique considère effectivement comme dû à la plume d'Adam de la Halle.³²

Par contre, aucune correspondance de ce genre ne peut être établie entre le chiffre 14 et la succession des jeux partis dans le chansonnier a, qui serait pourtant le plus probable à cause de la présence simultanée de pièces lyriques du trouvère arrageois et du *Jeu de la Feuillée* mentionné dans la notice. En effet, 9 jeux partis seulement mettent en scène Brethel, copiés à la fin d'une série qui comprend 78 pièces.³³

Reste la question de l'utilisation éventuelle du chansonnier a (Reg. Lat. 1490), pour les renvois à ce texte théâtral dans la notice de Fauchet (« Seignor savez porquoy j'ai mon habit changié, J'ai esté ovoec fame, or revois au clergie » et « Onques d'Arras bon clerc n'issi »). Ce qui me semble aller à l'encontre de cette hypothèse, c'est la place très limitée que Fauchet accorde à Adam de la Halle dans le *Recueil*. Les critiques qui se sont penchés sur ce texte ont observé que notre érudit est parvenu à fournir un panorama relativement exact de la littérature médiévale française³⁴ et qu'il a bien saisi l'importance de trouvères comme Thibault de Champagne ou Gace Brulé, auxquels il consacre des notices touffues, qui restituent de manière correcte l'imaginaire poétique de ces poètes ; à la lumière de ces remarques, on est tenté de justifier la place très

30. Le poème *Cuvelier vous amerez* (R-S 909, Lkr 133-52 25 : Jehan Brethel à Cuvelier).

31. Ils reçoivent les n. 10-61, avec quelques interpolations de textes où figurent d'autres interlocuteurs ; en particulier, il s'agit des n. 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 26, 30, 32, 33, 36, 37, 39, 41, 42, 43, 44, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 61.

32. N. 16 dans l'édition Badel.

33. Sur la place initiale et finale des compositions d'Adam de la Halle, voir SALTZSTEIN, ed., *Musical Culture*.

34. MENEGALDO, *Claude Fauchet historien*.

marginale occupée par Adam par une lacune dans la documentation. En effet, si Fauchet avait eu sous les yeux le chansonnier a, qui contient tant d'ouvrages de notre poète, il n'aurait pas manqué de lui attribuer une stature poétique plus proche de celle que la critique moderne lui accorde : autrement dit, l'originalité, la propension à l'expérimentation, la virtuosité d'Adam ne seraient pas passées inaperçues à l'attention de Fauchet. Pour les citations du *Jeu de la Feuillée* il s'est donc probablement servi du ms Paris, BnF, fr. 837, qu'il a largement exploité pour la section du *Recueil* consacrée au fabliau et où l'on retrouve le texte exact cité par Fauchet. Les particularités qui caractérisent le texte dans ce témoin³⁵ sont reproduites pour le fragment en question, par-delà quelques approximations graphiques :

Ms fr. 837	<i>Recueil</i> , notice CXXI, Adam le Boçu
Seignour savés por qoi J'ai mon abit changié J'ai esté avoec fame Or revois au clergé (v. 1-4, f. 250va) (...)	Seignor savez porquoy j'ai mon habit changié, J'ai esté ovoec fame, or revois au clergé
Onques d'Arras bons clers n'issi (v. 24, f. 250vb) (...)	Onques d'Arras bon clerc n'issi
N'est mie Riquiers Amions Bons clers et soutiex en son livre. (v. 27-28, f. 250vb)	N'est mie Riquiers d'Amiens, Bon clers et soutiex en son livre.

Je voudrais conclure rapidement en évoquant quelques-uns des traits saillants du tableau que Fauchet dresse dans ses œuvres de la poésie destinée à la musique composée en France à l'époque de Dante.

Notre juriste écrivain était bien conscient que tous les poèmes qu'il citait étaient destinés à être chantés ; dans le *Recueil*, il s'interroge aussi sur la différence entre création et exécution, en distinguant les « trouverres », qui « faisoient & inventoyent les rymes », des « chanterres, Jongleurs ou Jugleurs, c'est à dire, Menestriers chantans avec la viole », tandis que dans un passage des *Veilles*, il s'attarde sur le lien entre poésie et musique chez les poètes des XII^e et XIII^e siècles en inférant la destination de la poésie au chant de la fréquence des « rimes unissones », à savoir les vers monorimes : cette structuration rimique aurait, selon lui, le but de permettre « que celui qui sonnoit du lut ou autre instrument, en les chantant, ne fut contraint de muer trop souvant le ton de sa chanson, estans inegallement les vers masculins et feminins meléz ensemble » (ms. Paris, BnF, fr. 24726, f. 3r).

35. Le *Jeu de la Feuillée* occupe les ff. 250v^a-251v^a.

La rime était d'ailleurs un aspect qui l'intéressait particulièrement, en tant que trait qui caractérisait la poésie vernaculaire par rapport à la tradition antique ; un chapitre entier du livre I du *Recueil* est consacré à l'origine de la poésie rimée, considérée comme porteuse d'une identité française.

Fauchet est également attentif aux questions liées aux genres lyriques, qu'il distingue assez précisément. En particulier, sa définition du jeu parti, décrit comme une « chanson en dialogue, contenant des demandes et réponses amoureuses debatues pour et contre », est pertinente et conforme à celle qu'a formulée la critique moderne ; la proximité, dans le ms Reg. Lat. 1522, des jeux partis et du *Roman de la Rose*, qui les précède dans ce codex, lui a donc permis de saisir pleinement la fonction de ce type de compositions dialoguées, qui partagent avec le poème didactique le fait de traiter des questions de casuistique amoureuse.

Le but que Fauchet poursuit dans son *Recueil* est bien de « refaire apparaître les noms » et de redonner à lire les « sommaires des œuvres » de 127 poètes lyriques « vivans avant l'an 1300 »³⁶ afin de valoriser le patrimoine poétique en ancien français, restitué de manière fine et intelligente suivant une chronologie somme toute assez fidèle.

Cette valorisation passait aussi par la mise en évidence de l'actualité de ce patrimoine, qu'il fait ressortir tant en tissant des liens thématiques entre la production médiévale et la poésie lyrique de la Renaissance, qu'en brochant une image vivante et exaltante du passé national ; par une méthode qui conjugue érudition minutieuse et recherche de la variété, il parvient donc à fournir à ses lecteurs un ouvrage riche et stimulant, afin que ceux-ci puissent le suivre, comme il le dit lui-même, dans son voyage pionnier dans le « golfe inconnu » de la littérature médiévale française.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM DE LA HALLE, *Œuvres complètes*, édition, traduction et présentation par Pierre-Yves Badel, Librairie générale française, Paris 1995 (Le livre de Poche, 4543. Lettres gothiques).

ATELLI, Maria Carla, *Due canzonieri, un solo manoscritto ? A proposito di Paris, Bnf fr. 765 (canzoniere L) e Bern, Burgerbibliothek 231 (canzoniere B)*, « Critica del testo », 7/3 (2004), pp. 981-1044.

BISSON, Sidney Walter, *Claude Fauchet's Manuscripts*, « The Modern Language Review », 30 (1935), pp. 311-323

COULOMBEL, Arnaud, *Langue, poésie et histoire. Les Veilles (1555) de Claude Fauchet et la défense d'une tradition nationale*, « Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes », *Claude Fauchet et la réception du Moyen Âge au XVI^e siècle*, 35/1 (2018), pp. 473-494.

36. LOMBART, *Introduction*, p. 468.

- DANTE ALIGHIERI, *Rime*, a cura di Domenico De Robertis, Le Monnier, Firenze 1966.
- DEMONET, Marie-Luce, *La langue des troubadours, origine de la langue française ? (Pasquier, Fauchet, Vigenère, Rabelais)*, in *La Réception des troubadours en Languedoc et en France. XVI^e-XVIII^e siècle*, dir. Jean-François Courouau et Isabelle Luciani, Classiques Garnier, Paris 2015, pp. 23-36.
- DUFOURNET Jean, *Adam de la Halle et le Jeu de la Feuillée*, « Romania », 86/342, (1965), pp. 199-245.
- ESPINER-SCOTT, Janet Girvan, *Claude Fauchet. Sa vie, son œuvre*, Droz, Paris 1938.
- , éd., CLAUDE FAUCHET, *Recueil de l'origine de la langue françoise, ryme et roman*, Livre I^{er}, Droz, Paris 1938.
- , *Documents concernant la vie et les œuvres de Claude Fauchet*, Droz, Paris 1938.
- FUMAROLI, Marc, « *Aulae Arcana* ». *Rhétorique et politique à la Cour de France sous Henri III et Henri IV*, « Journal des savants », 2 (1981), pp. 137-189.
- HARDY, Ineke, *Les chansons attribuées au chansonnier picard Raoul de Soissons*, thèse Université d'Ottawa, 2009, « Perspectives médiévales », 34 (2012), <https://journals.openedition.org/peme/2468> (dernier accès 8 novembre 2023)
- HOLMES, Urban T. - RADOFF, Maurice, *Claude Fauchet and his Library*, « Publications of Modern Language Association », 44 (1929), pp. 229-240.
- HUCHON, Mireille, *Rabelais et le vulgaire illustre*, in *La langue de Rabelais. La langue de Montaigne*, actes du colloque de Rome (septembre 2003), éd. Franco Giaccone, Droz, Genève 2009, pp. 19-39.
- HUCHON, Mireille, *Rabelais*, Gallimard, Paris 2011.
- JEANROY, Alfred, *Bibliographie sommaire des chansonniers français du Moyen Âge (manuscripts et éditions)*, Champion, Paris 1918.
- KARP, Theodore, *A Lost Medieval Chansonnier*, « The Musical Quarterly », 48/1 (1962), pp. 50-67.
- LOMBART, Nicolas, *Claude Fauchet*, in *Écrivains juristes / Juristes écrivains*, éd. Bruno Méniel, Classiques Garnier, Paris 2015, pp. 455-464.
- , *Introduction*, in *Claude Fauchet et la réception du Moyen Âge au XVI^e siècle*, « Cahiers de recherches médiévales et humanistes », 35/1 (2018), pp. 467-471.

- , *La logique de la citation dans le Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise (1581) de Claude Fauchet*, « Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes », 35/1 (2018), pp. 525-563
- LUCARELLI, Massimo, *Il De Vulgari Eloquentia nel Cinquecento italiano e francese*, « Studi Francesi », 176 (2015), pp. 247-259.
- MENEGALDO, Silvère, *Claude Fauchet historien de la littérature médiévale dans le Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise (1581)*, in *Claude Fauchet et la réception du Moyen Âge au XVI^e siècle*, « Cahiers de recherches médiévales et humanistes », 35/1 (2018), pp. 525-563.
- PANTIN, Isabelle, *L'édition Corbinelli du De Vulgari Eloquentia. Un événement littéraire parisien ?*, in *Poètes, princes et collectionneurs. Mélanges offerts à Jean-Paul Barbier-Mueller*, études réunies par Nicolas Ducimetière, Michel Jeanneret et Jean Balsamo, Droz, Genève 2011, pp. 367-384.
- PELAEZ, Mario, *Le Tornoient as dames de Paris, poemetto in antico francese di Pierre Gencien*, « Studj romanzi », 14 (1917), pp. 5-68.
- PÉNOT, Alexandra, *Étude et projet d'édition du Recueil de l'origine de la langue et poesie française, ryme et romans*, thèse Université Jean Moulin Lyon 3, dir. Sabine Lardon, 2016.
- , *Le Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise, Ryme et Romans (1581) et le Declin de la maison de Charlemagne (1602) de C. Fauchet. Réflexion linguistique et considération historiographique autour des Serments de Strasbourg*, « Corpus Eve (Emergence du Vernaculaire en Europe) », 3 (2018), <http://journals.openedition.org/eve/1666> (dernier accès 8 novembre 2023)
- SALTZSTEIN, Jennifer, ed., *Musical Culture in the World of Adam de la Halle*, Brill, Boston-Leiden 2019.
- TRUDEAU, Danielle, *Les inventeurs du bon usage*, Éditions de Minuit, Paris 1992.
- TYSSENS, Madeleine, « *Intavulare* » : *tables de chansonniers romans. II. Chansonniers français. 1, A (B.A.V., Reg. lat. 1490), b (B.A.V., Reg. lat. 1522), A (Arras, Bibliothèque municipale 657)*, Biblioteca apostolica vaticana, Città del Vaticano 1998 (Studi e testi, 388).
- VIEL, Riccardo, *Fonti galloromanze del Dante minore, nuove prospettive*, in *Sulle tracce del Dante minore. Prospettive di ricerca per lo studio delle fonti dantesche*, dir. Thomas Persico e Riccardo Viel, Sestante Edizioni, Bergamo 2017, pp. 111-139.



NOTA BIOGRAFICA Paola Cifarelli insegna Storia della lingua francese all'Università di Torino. I suoi studi riguardano la lingua dei testi letterari in medio francese, con particolare attenzione per i generi brevi, il passaggio dei testi medievali alla stampa e i rapporti culturali tra Francia e Italia.

BIOGRAPHICAL NOTE Paola Cifarelli teaches History of the French language at the Turin University. Her studies concern the language of the literary text in middle French, with special attention to short prose and verse writings, the transformation of the medieval text from manuscript to the print, and the cultural relationship between France and Italy.

